



SHERLOCK HOLMES, LE DANDY DÉTECTIVE

Mon premier contact avec Sherlock Holmes fut une imposture.

J'en fus une victime émerveillée, mais une victime tout de même. Je devais avoir une douzaine d'années lorsque je dévorai en quelques jours, voire quelques heures, un volume des aventures d'un personnage dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'alors, un détective excentrique et talentueux. Le recueil de nouvelles s'appelait *Les Exploits de Sherlock Holmes*, je l'ai encore sur ma table aujourd'hui, plus de quarante ans plus tard, c'est un livre de poche dont une partie de la tranche a été rongée par l'acide de ma boîte du petit chimiste.

J'avais particulièrement adoré la première nouvelle *L'Aventure des sept horloges*. Holmes découvrait la raison de la haine qu'un homme vouait aux horloges... J'appris bien des années plus tard qu'il s'agissait d'un pastiche, un « à la manière de... », rédigé par pure piété filiale par Adrian Conan Doyle, le fils d'Arthur, associé à l'écrivain John



Dickson Carr. Mais aurait-on pu m'en vouloir de cette naïveté alors qu'aujourd'hui encore la plupart des sites de vente de livres en ligne attribuent gaillardement ce recueil à Arthur Conan Doyle. Par la suite, seconde imposture, c'est dans une version « abrégée », par le célèbre *Reader's Digest* que je lus les nouvelles du recueil *Les Aventures de Sherlock Holmes*, à commencer par ce cauchemardesque *Ruban moucheté*.

Pas grave ! Ou plutôt si, car le virus était inoculé. Il y a de par le monde des millions d'hommes et de femmes apparemment sains d'esprit, atteints de la même maladie, la « sherlockmania ».

Sherlock Holmes est sans doute le personnage de fiction qui a le plus inspiré les commentateurs, les imitateurs, les pasticheurs... Il ne se passe pas d'année ou de mois sans que ne paraisse une nouvelle étude, un nouveau roman imitant et poursuivant l'œuvre originale, une nouvelle adaptation cinématographique ou télévisée.

Sherlock Holmes fait l'objet de deux musées, l'un en Suisse et l'autre à son adresse londonienne, une statue à son effigie se dresse le long de Marylebone Road à Londres, une autre en Écosse, des dessins animés japonais, un film brésilien, des bandes dessinées parodiques, voire pornographiques, s'inspirent de lui. Il est partout, et il suffit d'un mot, qu'il n'a d'ailleurs jamais prononcé (« Élémentaire... ») pour qu'on évoque immédiatement sa longue silhouette, son profil d'oiseau de proie, son grand corps athlétique et dégingandé, enveloppé dans une houppelande...

Mais qui est-il ?

Grâce à son biographe le docteur John Watson, nous avons une idée assez précise de son aspect physique, que



par la suite, des illustrateurs, puis des acteurs, tentèrent d'incarner.

Dans le roman *Une étude en rouge*, il nous apprend que Holmes était : « *d'une taille élevée – il avait plus de cinq pieds et demi, – sa maigreur le faisait paraître bien plus grand encore. Ses yeux étaient vifs et perçants – excepté pendant ces périodes de torpeur dont j'ai parlé plus haut, – et son nez, mince et recourbé comme le bec d'un oiseau de proie, donnait à son visage une expression décidée, jointe à un air de pénétration remarquable. La forme carrée et proéminente de son menton contribuait aussi à dénoter chez lui une puissance de volonté peu commune. Ses mains étaient constamment couvertes de taches d'encre et de brûlures produites par les acides chimiques ; et cependant il avait une adresse extraordinaire dans les doigts, ainsi que j'ai pu m'en convaincre souvent en le voyant manier ses fragiles instruments de physique* ».

Sa vie nous est également largement connue, même si certains épisodes essentiels de celle-ci restent mystérieux. Nous ne savons, par exemple, pas précisément quand il est né ni quand il est mort, deux dates qui constituent d'ordinaire la base de toute biographie. Jean-Pierre Crauser, membre de la Société Sherlock Holmes de France (SSHF) a publié en 2005 aux éditions Mycroft's Brother une *Chronologie critique des aventures de Sherlock Holmes* qui nous éclaire pourtant sur le sujet.

Sherlock Holmes serait né le 6 janvier 1854. Cette date n'est jamais citée dans l'œuvre de Conan Doyle, elle est le résultat de conjectures fondées sur des indices laissés dans les nouvelles. Dans *L'aventure du Val Boscombe* qui se déroule en juin 1889, Holmes apparaît comme un homme de « middle-aged », ce qui désignait à cette époque l'âge



de 35 ans, ce qui renvoie à l'année 1854, tout comme la description donnée dans *Son dernier coup d'archet*, en 1914 qui apparaît être celle d'un homme de 60 ans. Pour sa part Jean-Pierre Crauser suggère qu'Holmes serait né en 1858, son argumentation tourne autour des études de médecine du Dr Watson. « *Nous savons, écrit-il, que Watson obtint son diplôme en médecine en 1878. À l'époque, la durée des études était bien plus brève qu'elle ne l'est aujourd'hui. Arthur Conan Doyle, dont le parcours est, en de nombreux points, comparable à celui de Watson, décrocha son diplôme à 22 ans.* »

Watson serait donc né en 1856 et Holmes en 1858, puisque Watson est l'aîné du détective de deux ou trois ans. Quant à la détermination de la date du 6 janvier, elle est le fruit d'un raisonnement encore plus alambiqué que résume la SSHF dans sa chronologie de la vie de Sherlock. « *Pour le jour et le mois, le premier indice retenu pour la théorie du 6 janvier est à trouver dans La Vallée de la peur. L'action y commence le 7 janvier et Watson nous décrit un Sherlock Holmes présentant tous les symptômes d'une gueule de bois. A-t-il fêté son anniversaire la veille ? Second indice : Holmes cite souvent les œuvres de Shakespeare, mais seule La Nuit des rois est citée deux fois (dans La Ligue des rouquins et La Maison vide). Le titre original de la pièce est The Twelfth Night, c'est-à-dire La Douzième Nuit et, dans ce cas, la douzième nuit après Noël, donc le 6 janvier. Si Holmes aime tant citer ce titre, ne serait-ce pas parce qu'il donne le jour de sa naissance ?* » Admettons ! Comme des milliers d'holmesiens de par le monde. Notons tout de même que d'autres spécialistes sans doute tout aussi respectables font naître Holmes un 17 juin, mais aussi en 1852, 1853, 1855, 1857, voire en 1867.

Nous ne savons pas davantage qui sont ses parents, même si de nombreux indices indiquent qu'ils appartiennent à la



bourgeoisie provinciale, terrienne et travailleuse, ce que confirme le détective lui-même. Holmes est bien élevé – il a du moins cette manière d’être mal élevé qui dénote une bonne éducation. Ses parents ont eu les moyens d’envoyer leurs deux enfants faire de brillantes études dans des collèges puis des universités de qualité. Certains exégètes désignent Oxford ou Cambridge comme hypothèses probables.

Par ailleurs, Holmes se revendique comme foncièrement urbain et a à l’égard de la campagne une forme d’aversion qui est l’apanage de ceux qui s’en sont échappés. Il n’a guère de respect pour la noblesse anglaise, ce que l’on pourrait prendre pour l’attitude d’un jeune bourgeois adepte de la méritocratie plutôt qu’admiratif des privilèges acquis par un rang ou un blason...



De sa famille nous ne connaissons que deux personnages, son frère Mycroft de sept ans son aîné et sa grand-mère – maternelle ou paternelle – qui était la sœur du peintre Vernet, sans doute Horace Vernet, dont on peut apercevoir la statue sur la façade de l’Hôtel de Ville à Paris, qui se fit connaître avec des toiles exaltant les pouvoirs du moment, tel un *Bonaparte au pont d’Arcole* ou un *Portrait du duc d’Orléans*. C’est peu. Et suffisant pour les auteurs de pastiches qui donnèrent à Sherlock des parents, des frères et sœurs et parfois des enfants...



De son enfance et de sa jeunesse nous ne connaissons que deux épisodes, qui font l'objet de deux des nouvelles contant des aventures antérieures à la rencontre avec le docteur Watson. *Le Gloria Scott* raconte comment Holmes mit au jour l'un des secrets du père de son ami de collègue Victor Trevor, en proie à d'anciens complices.

C'est encore durant ses études qu'il rencontre un ami avec qui, quelques années plus tard, il découvrira le secret du *Rituel des Musgrave*.

La suite des événements nous est mieux connue, les biographes de Sherlock Holmes pouvant se fonder sur des événements datés précisément dans les récits du docteur Watson ou sur des recoupements avec les événements de l'ère victorienne. Nous savons que Sherlock Holmes a installé son officine de détective en 1877.

C'est alors en 1878 que son futur complice Watson obtient son diplôme de docteur en médecine à l'université de Londres avant d'être incorporé au 5^e régiment de fusiliers du Northumberland comme médecin militaire. Il se trouve engagé le 27 juillet 1880 dans la bataille de Maiwand, où il est blessé, ce qui entraîne son rapatriement en Angleterre – accompagnant la fin peu glorieuse de la présence britannique sur le sol afghan.

En 1881, grâce à un ami commun, Stamford, le docteur John Watson fait la connaissance de Sherlock Holmes, les deux hommes décidant d'habiter ensemble au 221B Baker Street. Watson commence alors à participer aux aventures de son colocataire et à en faire le récit, la première en date étant intitulée *Une étude en rouge*.

En 1887, durant l'affaire du *Signe des quatre*, Watson rencontre Mary Morstan qu'il épouse peu de temps après, ce qui met fin à la cohabitation à Baker Street. Nous suivons au



fil des aventures l'évolution du nombre d'enquêtes menées par Holmes, 500 en 1889, près du double en 1891.

Le 4 mai 1891, Sherlock Holmes disparaît en tombant dans les eaux tumultueuses des chutes du Reichenbach, en Suisse, alors qu'il combat le professeur James Moriarty, pendant l'affaire du *Dernier Problème*.

C'est alors que se situe le « hiatus », une période de trois années durant laquelle tout le monde croit à la disparition d'Holmes. Nous découvrirons qu'il n'est pas mort, mais a fui au bout du monde pour échapper aux tueurs de feu Moriarty.

Mais où est-il allé précisément : en Perse, au Tibet, à La Mecque, au Soudan, voire en France à Montpellier... Il va sans dire que depuis près d'un siècle les auteurs de pastiches s'en donnent à cœur joie pour raconter les aventures qu'aurait pu vivre Sherlock Holmes durant cette mystérieuse période. Pendant ce temps-là, Watson a la douleur de perdre sa femme, il ne tardera pas à se remarier.

En 1894, Holmes réapparaît durant l'affaire de *La Maison vide*. Il reprend alors ses activités qui lui valent d'être décoré tour à tour par la République française et par la reine Victoria. Mais il refuse le titre de chevalier que lui propose le roi Édouard VII en 1902.

Le 6 janvier 1904, Holmes se retire des affaires et va s'installer dans une ferme du Sussex où il se consacre à l'apiculture, non sans mener quelques enquêtes, qu'il raconte parfois lui-même.

À la veille de la Première Guerre mondiale, Holmes se convertit au contre-espionnage, menant des enquêtes qui l'entraînent aux États-Unis et en Irlande.

Le 2 août 1914, il arrête un agent allemand, ce sera l'une de ses dernières apparitions.